

de Navarre, à leur retour du pillage de toutes les églises de Vendôme, détruisirent les reliques de la cathédrale de Tours dont faisaient partie celles de saint Béat et de ses frères martyrs (1).

IV

Légende de saint Béat à Coblenz

Si l'on combine les divers passages des *Acta sanctorum* sur saint Béat dit de Coblenz, on verra que, pour ce personnage, tout à peu près repose sur la possession de ses reliques, dans une église près de cette ville, et qu'il n'est guère possible d'en faire un saint différent de celui de Vendôme et de Laon. D'abord sa légende lui donne aussi pour compagnon un frère que les martyrologes nomment *Bantus* et d'autres auteurs *Bantonus*, *Pantonus* ou *Panthonus*. Leur culte célébré au mois de juillet, sous le titre de prêtres confesseurs, n'était pas d'une grande antiquité et n'est pas mentionné, en effet, dans les martyrologes les plus connus.

Ces deux saints auraient vécu du temps de saint Mодоald, archevêque de Trèves, peut-être vers 637. Dans la Vie de saint Magneric (au 25 juillet), on rapporte que Bantus et son frère « nomine et re Beatus » furent ermites au diocèse de Trèves, non loin de cette ville, dans les montagnes et les forêts des Vosges (*in Vosago*), qu'ils vécurent dans une grande austérité et laissèrent une réputation d'éminente sainteté. Ils furent honorés, Béat le 26 et Banto le 27 juillet, jours de la déposition de leurs reliques et non de leur décès. On ne sait rien autre chose de leurs actes.

Le corps, c'est-à-dire les reliques de Banto furent placées dans une chapelle de la cathédrale de Trèves,

(1) Bolland, t. 11 octobris, p. 578 et 581.

derrière le chœur. Usuard le désigne ainsi : « Trevis S. Bantonis confessoris Ch.isti ». Celui de saint Bêat repose aussi d'abord à Trèves. « Apud Treverim natale S. Beati confessoris viri sanctissimi ex suo nomine vitam demonstrantis », lit-on ailleurs (1). Par ce mot « natale » il faut encore entendre ici « depositio ». En l'année 1018, selon Brower (2), il fut transféré par l'archevêque Popo dans un monastère bénédictin situé sur une montagne, près de Coblentz, au confluent de la Moselle et du Rhin. Cette montagne, appelée autrefois le *Capitole*, avait une église de Notre-Dame (*S. Mariam veterem*), qui devint ensuite Notre-Dame-aux-Martyrs (*S. Maria ad Martyres*). Les reliques de saint Bêat y furent placées dans un « sépulcre » (une châsse), derrière un autel, et cette translation fut fêtée le jour de saint Crépin et saint Crépinien, martyrs de Soissons.

Cependant, le monastère et la montagne de Notre-Dame-aux-Martyrs devaient encore, au xiv^e siècle, changer de nom. En 1313, l'archevêque Baudoin y remplaça les bénédictins par des chanoines, et, en 1330, ayant fait venir des Chartreux à Trèves, il substitua ces religieux aux chanoines. Dès lors, le couvent prit le nom de « Chartreuse du Mont-Saint-Bêat », qui est employé dans les écrits postérieurs. Ainsi, les martyrologes de Cologne et de Lubec (1490) disent, sous le 26 juillet : que saint Bêat repose « à Coblentz, au monastère des Chartreux du Mont-Saint-Bêat, au confluent du Rhin et de la Moselle » ; et Usuard, dans le sien dit : « In territorio Trevirensi circa Confluentium in monte, natale S. Beati confessoris » (3). Canisius et

(1) « In Floratione nostra m. s. », dit le rédacteur Bollandiste.

(2) « Annales Trevirenses », t. 1^{er}, p. 347, n^o 32 (Bol.).

(3) Migne, Patrol. « Usuardi Martyrologium, 26 julii », t. 124, p. 302.

Molanus n'emploie pas d'autres expressions : « Confluentia apud Carthusiam sepultum » et « In Cartusia prope Confluentiam sancti Beati presbyteris Trevirensis et confessoris ». Disons encore qu'ici *natale*, comme *sepulcrum* et *loculum*, expriment souvent la déposition des restes d'un saint dans une châsse qui est leur tombeau.

Mais en quoi consistaient, à Coblenz, les reliques de saint Béat ? La réponse serait assez difficile. Il y aurait eu, parmi les reliques de Notre-Dame-aux-Martyrs, un doigt de saint Béat (1), et, dans la translation que l'on fit, en 1107, au monastère d'Helmwardenhusen, d'une partie d'une côte de saint Modoald, archevêque de Trèves, on y adjoignit une dent de saint Béat, confesseur, donnée par deux femmes vouées à Dieu et recluses à Notre-Dame de cette ville (2). Une prétendue merveille opérée par les reliques de saint Servais, de Trèves, à propos de saint Béat, achèvera d'infirmier la valeur de cette légende. Après la mort de l'empereur Othon-le-Jeune, un seigneur ayant envahi un domaine du monastère de Saint-Servais, on y porta la châsse du patron pour l'arrêter, mais il s'en moqua. Or, le jour de la fête du saint, cet homme fut suffoqué par Satan au milieu d'une orgie, et ses affidés s'enfuirent glacés de terreur. Ceux de Coblenz, à cette nouvelle, voulurent jouir des bénédictions de cette châsse et demandèrent qu'on l'apportât au milieu d'eux. Comme elle approchait en grande pompe, elle s'éleva, du côté de la tête, vers le château, puis, arrivée au midi de la montagne, où l'on vénère la mémoire de saint Béat, elle s'inclina trois fois, avant de s'en aller, comme pour dire adieu à son compagnon (3). Ses porteurs ne furent

(1) « Epitome seu medulla gestorum Treverensium » (1617, p. 57 Boll.)

(2) « Historia translationis S. Modoaldi, XII maii » Boll.

(3) « Feretrum sancti pignoris à capite in arcem se levavit : atque

pas étrangers sans doute à cet acte de sainte politesse. Ne faudrait-il pas donner aussi à la légende de saint Béat, de Coblenz, la qualification d'apocryphe ?

V

Légende de saint Béat d'Espagne

Avec les Actes de saint Béat d'Espagne, nous sortons de la légende proprement dite pour entrer dans l'histoire. Celui-ci, en effet, n'a aucun rapport avec saint Béat de Vendôme et de Laon, et encore moins avec ce que l'on vient d'en rapporter sur les autres villes où il recevait des honneurs. C'est un personnage à part dont on dit aussi : « *Beatus fuit nomine et opere* ». Il vécut du temps de Charlemagne, à la fin du vin^e siècle, et vers l'an 791. C'était un moine bénédictin de l'abbaye de Valca-Bado (*Vallis-Cava*), située dans les Asturies, au pied des montagnes, non loin de Saldana, ville du diocèse de Léon.

Béat combattit l'hérésie des Nestoriens, avec Héther, qui devint dans la suite évêque d'Osma, notamment contre Elipand, archevêque de Tolède, et Félix, évêque d'Urgel, qui soutenaient que Jésus Christ n'était que fils adoptif de Dieu. Ils furent condamnés dans plusieurs conciles, surtout en celui de Francfort, en 794, sous le pape Adrien. Béat, défenseur de l'orthodoxie, écrivit contre les deux hérésiarques, un ouvrage en deux livres sous ce titre : *De adoptione Christi filii Dei* (1). Les Bénédictins, dans leur Martyrologe, signalent les deux moines, et, dans la Chronique de l'Ordre, sous l'an 783,

ad montem meridianum, in qua alicujus Beati memoria colitur, tertio quasi salutans inclinavit, sive ut recessurus jam inde, valefacere se consorti suo, sanctus domini sic demonstravit » (*Miracula S. Servatii*, 13 maii, p. 209, Boll.).

(1) Il fait partie de la Bibliothèque des Pères.